



Banquet romain
organisé dans
les jardins, en
septembre dernier.

Villa Médicis, la fin des planqués?

Cette fois-ci, pas de scandale. La nomination du nouveau directeur de la Villa Médicis annoncée le 7 septembre dernier dans le journal italien *La Stampa*, avant même le communiqué officiel du gouvernement français, n'a pas suscité un grand émoi. Pourtant, en quittant précipitamment Rome pour la Rue de Valois au début du mois de juin, Frédéric Mitterrand a laissé vacante l'une des places les plus convoitées de l'échiquier culturel français. L'été a bruit de toutes les rumeurs. Christine Albanel a décliné l'offre, « pour des raisons personnelles », peut-être aussi parce que, de Versailles à Rome, elle n'avait pas envie de jouer éternellement aux chaises musicales avec les anciens ou futurs ministres de la Culture. La fumée blanche qui est fina-

lement sortie de conclaves très discrets, annonçant enfin le nouveau pape de la culture française *urbi et orbi*, a laissé l'assemblée secrète des prétendants sans voix. Pourquoi ? Parce que, en dehors du petit milieu de l'histoire de l'art, personne ne connaissait Eric de Chassey, professeur d'histoire de l'art contemporain à l'université de Tours et commissaire d'exposition. Résultat : la presse et les commentateurs se sont trouvés bien dépourvus face à une intronisation tellement moins croustillante que celle du neveu de François Mitterrand, un an auparavant. Pas de scandale, donc, mais des questions, en revanche, que l'on

aurait tort de prendre à la légère ou de ne pas poser sous prétexte que le nouveau venu est un illustre inconnu, car elles concernent directement l'un des plus beaux fleurons de la culture française à l'étranger, si fragilisée en ce moment. Qui est Eric de Chassey, ce nouveau directeur qui prend ses fonctions ces jours-ci ? Sa nomination est-elle une bonne ou une mauvaise nouvelle ? Saura-t-il colmater les brèches ouvertes ces dernières années et faire taire ceux qui demandent encore et toujours à quoi sert

*Eric de Chassey
saura-t-il
colmater les
brèches ouvertes
et faire taire ceux
qui demandent
à quoi sert
la villa?*

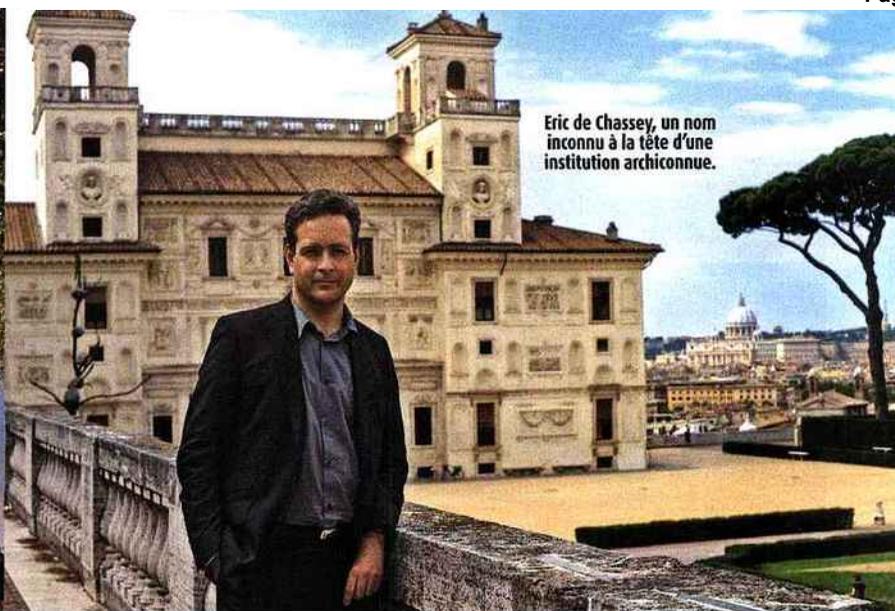
la Villa Médicis.

La surprise de la nomination s'est presque accompagnée d'une légère



Un « inconnu » a pris la direction de ce haut lieu culturel français à Rome. A charge pour lui d'en restaurer l'image.

PAR VINCENT HUGUET



Eric de Chassey, un nom inconnu à la tête d'une institution archiconnue.

villa médicis

pour les magnifiques décors qu'il crée pour l'opéra, on ne peut pas dire non plus que sa notoriété dépasse les frontières du monde culturel. C'est pourquoi la goujaterie de Georges-Marc Benamou, l'air de rien, a eu beaucoup d'impact. Car, si le tollé général qui le priva de cette retraite dorée fut une bonne nouvelle, il eut pour conséquence la nomination d'une commission spéciale chargée de sélectionner les trois meilleurs candidats en lice et de les proposer à l'Elysée. Une sorte de concours, en somme, dont les première et seconde listes, dans lesquelles on trouvait Laure Adler ou Olivier Poivre d'Arvor, furent rendues publiques, alors que cela n'avait jamais été le cas auparavant. La presse a suivi avec attention ce feuilleton dont on peut se demander, avec le recul, s'il était une vraie désignation méritocratique ou au contraire une mascarade destinée à apaiser l'opinion, car les observateurs un peu informés n'ont pas tardé à murmurer que

certaines compétences sont requises... Là encore, voilà une évidence qui n'en est plus tout à fait une quand on songe qu'en Italie, précisément, Berlusconi n'a pas hésité à nommer un ancien dirigeant de McDonald's à la tête des musées italiens.

M. le directeur est « très beau »

Eric de Chassey serait donc l'anti-Benamou. « C'est quelqu'un qui a très tôt affirmé des goûts et des convictions avec courage, y compris à contre-courant », dit de lui Eric Troncy, codirecteur du Consortium de Dijon, premier centre d'art en France. « Il sait monter au créneau pour ses idées, sans contrepartie et quitte à se faire des ennemis », ajoute Laurence Bertrand Dorléac, historienne de l'art qui a apprécié son soutien lors de la bataille pour créer enfin un Institut national d'histoire de l'art en France. Dans le milieu, Eric de Chassey est connu pour avoir organisé des expositions, pour ses cours à

Le nouveau mode de désignation du directeur est-il réellement méritocratique ou est-ce une mascarade ?

déception. Quoi, un nom inconnu à la tête d'une académie archiconnue?... Et pourtant, on ne devrait pas l'être, surpris. Car, avant le coup d'éclat manqué de Georges-Marc Benamou, ce conseiller présidentiel qui, pour lot de consolation de sa disgrâce, entendait tout simplement s'installer à Rome (c'était en mars 2008), les directeurs de la Villa Médicis n'ont jamais prétendu aux lumières médiatiques. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, le plus célèbre, mais peut-être aussi le plus secret, fut le peintre Balthus, qui dirigea l'Académie de France de 1960 à 1977 et restaura la villa. La liste de ses successeurs laisserait de marbre qui n'a pas fait l'École du Louvre. Et si Richard Peduzzi, directeur qui terminait son second mandat quand le scandale Benamou éclata, est connu par les mélomanes

andreas sobano / alp

Frédéric Mitterrand avait, de toute façon, la préférence de l'Elysée. Et que sa nomination à la Villa était peut-être un test, une rampe de lancement pour le ministère de la Culture... Dans ce contexte, la nomination d'Eric de Chassey, qui ne sort ni du purgatoire des anciens directeurs de radio, de télévision ou d'institution, ni du marigot des grenouilles de ministère à placer, est plutôt une bonne nouvelle. Et l'on peut se féliciter que Frédéric Mitterrand ferme derrière lui la porte dangereusement ouverte par un ancien admirateur de son oncle... Retour à la normale : la Villa Médicis n'est pas un fief politique mais une grande institution culturelle, comme le centre Pompidou ou le musée du Louvre, pour laquelle

l'université et ses activités de recherche. Pas de quoi non plus le féliciter : il est payé pour ça... Avantage : l'homme fait normalement son travail, sans tremper dans les intrigues de cour. C'est lors d'un jury pour choisir les nouveaux pensionnaires de la Villa Médicis, dans lequel il siégeait en tant qu'historien d'art, qu'Eric de Chassey a rencontré Frédéric Mitterrand, au printemps dernier. Le futur ministre aurait alors apprécié son « franc-parler » dans les débats parfois houleux. « Cela fait dix ans que l'on m'explique qu'il faut que je ferme ma gueule », renchérit cet ancien élève de Normale sup et de Sciences-Po, qui vient d'avoir la confirmation qu'il avait effectivement bien fait de ne pas la fermer... Frédéric Mitterrand, quant à



La villa souffre d'une image de refuge anachronique pour artistes gâtés...

villa médicis

Qu'est-ce que la Villa Médicis ?

L'Académie de France à Rome a été fondée par Louis XIV et Colbert en 1666. Chassée du palais Mancini, son premier siège, en 1793, par des Romains contre-révolutionnaires, elle s'installe en 1803 à la Villa Médicis, que Napoléon vient d'acquérir pour la France. La mission originelle de l'Académie de France était d'envoyer dans la Ville éternelle des artistes triés sur le volet pour qu'ils y perfectionnent leur formation, notamment en copiant des chefs-d'œuvre romains, qu'ils envoyaient à Paris. Parmi les plus célèbres pensionnaires de la Villa, Ingres (qui en fut directeur), Flandrin, Balthard, Berlioz, Bizet ou Debussy. En 1971, la réforme impulsée par André Malraux est mise en œuvre par Jacques Duhamel : si la Villa Médicis a toujours pour vocation principale d'accueillir des artistes (peintres, sculpteurs, musiciens, mais aussi désormais historiens d'art, graphistes, architectes, scénographes, restaurateurs, designers, scénaristes et même cuisiniers) pour une dizaine de mois et de leur fournir les meilleures conditions de travail (dont un salaire mensuel de 2 650 €) pour réaliser leur projet, elle organise également des expositions, des projections, des colloques, ou encore des concerts. Elle reçoit de l'Etat 5 millions d'euros de subvention annuelle, une somme importante, mais qui équivaut au coût d'un de ces grands ronds-points que l'on construit à la sortie des villes... ●

christophe beuregard / signatures

lui, ajoute dans *Paris Match* : « En plus il a un grand charisme et il est très beau. » On est content pour lui... Reste qu'Eric de Chassey, ce fervent catholique « très beau » donc, devra retrousser ses manches.

A l'abri des révolutions

Car si la villa construite par Ferdinand de Médicis sur les hauteurs de Rome au XVI^e siècle n'a rien perdu de sa splendeur, elle est semée d'embûches et peuplée de fantômes qui attendent le nouveau directeur de pied ferme. La première difficulté est qu'en dépit de sa relative ouverture au public l'Académie de France est un monde clos, qui a un parfum d'Ancien Régime, comme si elle avait gardé de son origine royale certaines pratiques. On a publié le salaire du directeur – 5 000 € mensuels auxquels s'ajoutent 4 000 € de frais et un appartement de fonction grandiose –, on a moins relevé ces dîners de vernissage où ne sont invitées « *que des duchesses* », le personnel terrorisé, les querelles mesquines, la courtoisane ou les dérives autoritaires. Des intrigues qui ne sont pas rares dans les ambassades et les consulats, mais accablantes dans une institution qui souffre déjà d'une image de grande privilégiée et de refuge anachronique pour des artistes pas toujours reconnaissants envers la République qui les gâte. Le directeur d'un grand musée parisien raconte même cette boutade : « *Un artiste qui logeait encore la veille dans un misérable studio donnant sur le périphérique parisien, se plaint, une fois installé dans un atelier des jardins de la villa, du crissement des graviers sous le pas des trois visiteurs qui passent dans la journée...* »



L'Académie de France selon Claude Lévêque : « un lieu merveilleux, mais qui enferme ».

Eric de Chassey parviendra-t-il, lui qui n'a jamais dirigé une institution, à imposer un style différent ? Rien n'est moins sûr. Pour lui comme pour son prédécesseur, « *la Villa Médicis n'est pas un lieu propre aux révolutions* »... En 2002, le film d'un ancien pensionnaire, Rodolphe Marconi, montrait l'étouffante torpeur de ce palais. Voilà pour quoi Claude Lévêque, artiste qui représente cette année la France à la Biennale de Venise, y a réalisé des projets mais a toujours refusé d'y résider. « *C'est un lieu merveilleux, mais qui enferme* », tranche-t-il.

Enfermé, au point d'irriter les Italiens las de cette villa qui domine leur capitale

Ce monde clos au parfum d'Ancien Régime semble avoir gardé de son origine royale certaines pratiques.

avec arrogance. Lesquels ont profité de la crise déclenchée par Benamou pour réclamer à cor et à cri cette forteresse dorée. Eric de Chassey a donc vite prévu de monter des expositions en collaboration avec des centres d'art italiens qui les accueilleraient à leur tour. Il entend aussi « *dépenser moins pour faire venir le ban et l'arrière-ban parisiens aux vernissages afin d'ouvrir plus encore la Villa aux artistes étrangers* ». La question cruciale demeure celle de la capacité de la Villa Médicis à faire rayonner la culture française plutôt que de valoriser ses ambassades. Une ambition qui, à l'heure où le gouvernement français ferme de nombreux instituts culturels à l'étranger, a besoin d'être réaffirmée avec force mais sans aveuglement passiste ou cocardier. Au nouveau directeur de la Villa Médicis de prouver que c'est possible ● V.H.